Case FRC 3014

DÉTAIL

De ce qui s'eſt paſſé à Rennes le 26 Janvier 1789.

NOTRE Ville a eu le ſpectacle le plus effrayant du plus odieux complot de la Nobleſſe. Cette abominable race, après avoir ſoudoyé les Domeſtiques & Porteurs, les a armés au nombre de ſept à huit cens, pour aſſommer la jeuneſſe de Rennes. Ils s'aſſemblerent au champ de Montmorin, de-là ſe rendirent au Palais, en criant : *Vive la Nobleſſe.* Ils avoient quatre Gentilhommes à leur tête, qui, après avoir échauffé cette canaille par leurs diſcours & la boiſſon, s'eſt répandue dans les Rues & Cafés, aſſommant à coups de trique tout ce qui ſe préſentoit ; nombre de jeunes gens pris à l'improviſte, ont dû leur ſalut à la fuite ; d'autres ont fait contenance,

plusieurs enfin ont été laissés expirans sous les coups de ces malheureux. Ils enfonçoient toutes les portes où ces tristes victimes de la trahison la mieux combinée se sauvoient sans armes. Ce spectacle a duré depuis neuf heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi. Sur la fin de cette scene tragique, des Gentilshommes se sont montrés médiateurs, d'autres se sont portés aux plus grandes extrêmités; entre ces derniers s'est distingué le Marquis de Tremargat, qui mit le pistolet sur la gorge d'un Garde de Ville, qui vouloit ôter le bâton d'un de ces assassins qui vouloit assommer un enfant de 13 à 14 ans. On en a entendu d'autres (Gentilshommes) qui offroient 3 livres à leurs Porteurs, & menaçoient leurs Domestiques de les chasser, s'ils ne se battoient. Enfin c'est le comble de l'horreur & de la plus basse fourberie, en insinuant adroitement au Peuple que le haut Tiers vouloit faire augmenter le pain. On a reçu à la Ville la déposition des maltraités, & M. Bidard, Miseur de notre Ville, est

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

parti cette nuit pour Paris avec le procès-verbal de Police qu'on dit supérieurement rédigé.

Un Porteur, percé d'un coup d'épée, a déposé, en mourant, avoir reçu deux louis pour se trouver à cette cruelle affaire, en disant *qu'il vendoit sa vie à bon marché*; mais il fut enlevé de l'Hôpital au moment où l'on alloit juridiquement recevoir sa déposition. Il n'y eut pas de jeunes gens de tués, à ce que l'on croit; mais grand nombre sont en danger. M. le Comte de Thyars promit satisfaction aux jeunes gens, & a fait venir des Troupes de Fougeres, qui se tiennent à trois lieues de la Ville pour la sûreté publique. On lit dans l'histoire peu de traits aussi noirs.

Journée du 27.

Aujourd'hui on est tranquille. La Noblesse fait les démarches les plus basses pour se concilier & ramener les jeunes gens. La journée des *bricoles* mérite de

faire époque. Les cris d'indignation ſont univerſels, & la Nobleſſe eſt à jamais honnie, déteſtée & abhorrée. Un de nos amis ſort au moment de chez moi, arrivant du Droit, où ſe ſont rendus quantité de Porteurs & de Porte-faix, qui ont déclaré avoir reçu de l'argent de la Nobleſſe, & avoir été conduits au maſſacre par cette abominable race. L'on a pris acte de leur déclaration, ainſi que des billets d'invitation qu'ils avoient reçus, pour ſervir à ce que de raiſon. Le Parlement, inſtruit que la Police faiſoit ſon devoir, a rendu de ſuite un Arrêt *qui défend toute information, & de connoître de cette abomination juſqu'à de nouveaux ordres.* Cette marche auſſi irréguliere que diffamante pour ſes acteurs, a accru l'indignation du Peuple en général, qui a été déſabuſé de l'odieux prétexte de l'augmentation du pain, dont ils couvroient leurs cruelles vengeances contre le haut Tiers. La fin du jour n'a pas été auſſi tranquille que le commencement. Vers les quatre heures du ſoir, le maſſacre a re-

commencé. Un Domestique a assassiné de trois coups de couteau un Garçon Teinturier, qui, heureusement, les a parés & reçus avec la main. A ce signal, les jeunes gens ont couru aux armes, se sont rendus sur la place du Palais. Toute la Noblesse a sorti à la porte des Etats, a tiré quelques coups de pistolet, & les a poursuivis l'épée à la main : quoiqu'en petit nombre, ils ont fait bonne contenance, plusieurs sont blessés; mais trois Gentilshommes sont restés sur la place; MM. *de Boishu*, *Lambilly*, & un troisieme que je ne connois pas. C'est bien le spectacle le plus effrayant, dont jamais notre Ville ait été témoin. Toutes les boutiques & fenêtres étoient fermées : on n'entendoit de toutes parts que des coups de feu; les rues teintes de sang. L'alarme étoit générale. Le tocsin sonnoit. Heureusement la nuit est venue couvrir de son ombre cette scene affreuse, & a séparé les combattans. La soirée a été tranquille, ainsi que la nuit. Les troupes sont arrivées à dix heures du soir, & tout paroît calme. Ce dernier trait

achève de couvrir de déshonneur & d'infamie cet Ordre orgueilleux & mépriſant ; & ſon acharnement contre le Tiers ſe manifeſte par des coups bien terribles. M. le Comte de Thyars ſe comporte comme il l'a toujours fait dans les premiers temps malheureux de la Bretagne, avec toute la fermeté d'un héros, la prudence d'un ſage, la douceur & la bonté d'un pere. Voilà les faits fideles, & tels qu'ils ſe ſont paſſés.

Le reſte à l'ordinaire prochain.